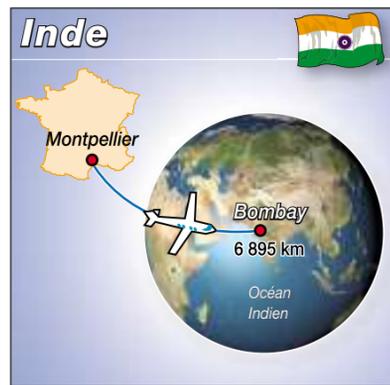


A Bombay, l'Inde fait son ciné

Découverte | On l'appelle aussi Mumbai. C'est la capitale de la plus grosse industrie cinématographique du monde. La ville de tous les contrastes et excès. Époustouflante.



S'Y PRÉPARER

La bonne saison

La meilleure saison pour aller en Inde est de mi-novembre à fin mars, hormis dans l'extrême nord où c'est mieux de mi-mai à fin octobre, ainsi que pour le sud-est et l'extrême sud, à cause de la mousson tardive. Décalage horaire : + 4 h 30 en hiver, + 3 h 30 en été.

Y ALLER

Par les airs

Pas mal de compagnies proposent des vols Paris-Mumbai (entre 400 et 2 000 €). Dont des vols directs (par exemple Air France, pour 9 heures de trajet). Selon la saison, Qatar Airways et Swiss pratiquent des prix intéressants (escale à Doha pour le premier, à Zurich pour le second).

SUR PLACE

Quelques conseils

Se munir de protection solaire et de produits anti-moustiques dans les régions les plus humides ; ne boire que de l'eau minérale en bouteille ; prévoir de quoi tranquilliser votre estomac car on mange épicé en Inde ; s'habiller de façon respectueuse dans les lieux de culte.



Dhobi Ghat

On y lave le linge de la ville. Plus d'un million de pièces par jour. La tâche est effectuée pour quelques roupies par les Indiens des bidonvilles des alentours.

REGARDS

par Patricia GUIPPONI

Du rêve

Elle se nomme Bombay, six lettres héritage des années d'occupations portugaise et anglaise. Ou Mumbai, nom plus communément donné par les Indiens, dérivé de Mumba (à traduire par "mère"), déesse hindoue. La capitale économique et commerciale de l'Inde pèse 5 % du Produit intérieur brut du pays, représente 70 % du commerce maritime indien, 30 % de la production industrielle. Elle draine en son sein chaque jour cinq millions de travailleurs des banlieues extérieures. Ils s'ajoutent aux 21 millions de personnes recensées. On vient aisément à Mumbai pour tenter sa chance, dans l'espoir d'une vie meilleure, de voir ses rêves exaucés. Tout y est affreusement cher toutefois, l'immobilier surtout. Au pied des plus immenses buildings, où chacun se plaît à s'imaginer au sommet, comme au détour des quartiers résidentiels, s'étendent les plus impressionnants bidonvilles. Inégale société. Cité de castes. Qui fait union pourtant dès qu'il s'agit de s'évader. Dans un monde où le rêve est bien plus accessible. Pour le riche comme pour le sans-le-sou. Ce rêve-là, c'est Mumbai qui le diffuse. Comme un opium à son peuple. Puisqu'elle est à la fois le berceau, la capitale et le temple du cinéma. Cette douce illusion des images en mouvement.



■ Les fêtes de Ganesh s'étendent sur dix jours. Le dieu éléphant représente la prudence et lève les obstacles des illusions et de l'ignorance.

C'est beau. Ça n'a pourtant rien d'éblouissant à première vue. Un bref regard jeté et les pupilles n'alignent dans leur mire que des papiers, des emballages plastiques. Des déchets ménagers. Au sol. Débordant comme des vagues sur le bord de mer. L'œil fixe les contrastes, scrute au-delà. Les vieilles bâtisses se lézardent. Plus loin, de nouveaux immeubles sortent de terre, tenus par des échafaudages de bric et de broc. Une vision apocalyptique. Quelque chose toutefois de magique se dégage. D'explicite. Les tours vouées aux affaires fendent le ciel, tandis qu'en contrebas s'accumulent les bidonvilles. La misère est criante. La richesse tout autant. Mumbai est un monstre à la fois effrayant et attrayant qui grouille de

monde. Vingt et un millions de personnes. Soit la population de l'Australie tassée dans une seule ville. La plus peuplée d'Inde après New Delhi. Hindous, musulmans, catholiques mélangés. Castes et codes clairement signifiés.

Ganesh, dieu à la tête d'éléphant

Impressionnant ce flot de gens, de voitures, qui jamais ne dorment, ne s'arrêtent. Ça peut sembler inhumain, irréel, cet autre monde, où la vie et la mort sont appréhendées autrement. Où les chants viennent glorifier des divinités improbables pour nous Occidentaux, comme le dieu Ganesh, fils de Shiva, le protecteur de la cité à la tête d'éléphant. En septembre, alors que la mousson baigne ruelles et campagnes, les Indiens revêtent leurs plus beaux habits, profusion de couleurs



en nocturne procession, pour l'immerger dans la mer d'Arabie. Leurs tenues sont superbes. Pas un pli ne dépasse. La scène est surréaliste. Tout comme ces prières dans les temples hindous, ces danses en transe. Le temps s'arrête alors dans la capitale du cinéma indien. On se sent transporté, emporté. Par les sourires. Accueillants, bienveillants, ces milliers d'yeux, reflets d'âmes sereines. Pas plaintifs, pas craintifs. C'est comme un film. Une histoire sur grand écran qui remue, chamboule, fait du bien au cœur, prend aux tripes. Un voyage peu commun comme il s'en raconte dans les salles obscures. Et c'est beau.

► Plus d'infos, avec Indeenfrance.com, réseau de blogs sur l'Inde présent notamment à Montpellier.

DES VISAGES

Star system Le roi Shahrukh Khan

On le surnomme "King Khan". C'est la star absolue du cinéma bollywoodien. Son salaire a de quoi faire pâlir Brad Pitt. Il vit dans l'un des quartiers les plus huppés de Mumbai dans une demeure devant laquelle attendent chaque jour ses admirateurs. Shahrukh Khan a été glorifié de tous les titres en Inde, fait officier de l'Ordre des arts et lettres en 2008 en France, dispose de sa statue chez Madame Tussauds à Londres ainsi qu'au musée Grévin à Paris. Rien que ça !

Parcours Usha, vie digne d'un roman

Elle pourrait inspirer largement les producteurs de Bollywood. Usha Renault est née à Bangalore, au sud de l'Inde, en 1972. Orpheline, elle est



recueillie par les sœurs de la congrégation Saint-Joseph de Tarbes, venues soigner les Indiens les

plus démoniaques. A 4 ans, elle est adoptée par une famille des Hautes-Pyrénées. « L'Inde m'a toujours appelée et manqué. » A 20 ans, elle découvre son pays d'origine, l'orphelinat où elle a passé ses premières années. De retour en France, elle poursuit sa vie de femme, de mère, trouve un travail dans un office de tourisme. « Puis mon quotidien a pris un autre tournant. En 2009, je suis partie un mois en Inde pour en savoir plus entre autres sur mes parents biologiques. » Au retour, tout lui semble fade. Elle repart définitivement en mai 2012. Nouvelle existence à 40 ans. Avec une adaptation pas toujours évidente. Des codes, des us à appréhender. Le confort occidental à oublier. Or, Usha n'a jamais regretté de tout quitter. Depuis, elle travaille pour l'agence de voyage spécialiste de l'Inde, *Enchanting travels*. Sa façon à elle de transmettre à autrui l'amour de sa terre.

Bollywood, quand la fiction embrasse la réalité

Écran | Les Indiens sont friands de ces films et séries à "l'eau de rose", évasion face au quotidien.

Il était à l'honneur du 66^e Festival de Cannes en mai dernier. Parce qu'il fêtait ses cent ans. Le cinéma indien, dont la capitale et les principaux studios se concentrent sur Bombay - d'où le mot-valise de Bollywood en référence à la ville et à Hollywood, métonymie du cinéma américain - est l'une des plus importantes industries du pays. Ces films se reconnaissent entre mille. Ils ont la particularité de ressembler à des comédies musicales, puisqu'ils comportent plusieurs tableaux dansés et chantés. Durent en moyen-

ne trois heures, et bien qu'ils baignent dans un esprit "eau de rose", n'en sont pas pour autant dénués d'intérêt puisqu'ils sont le reflet de la société indienne, évoluent avec elle.

900 films tournés par an

Il y est fait largement écho de la vie des Indiens, autant sur le plan social qu'économique ou historique. Le tout est romancé, ce qui fait que la population s'identifie facilement aux personnages tout en s'évadant de son quotidien. Assister à une séance de cinéma en Inde est aussi un spectacle au niveau

du public, qui réagit avec exubérance à toutes les situations livrées sur écran.

L'industrie cinématographique indienne, la première mondiale en terme de production, engendre quelques 900 longs-métrages par an et autant de séries et de soap-operas. Accéder au monde de Bollywood en tant qu'acteur est également un rêve chéri par beaucoup d'Indiens. En effet, les vedettes de Bollywood sont des quasi-dieux, et touchent pour les plus célèbres des salaires similaires aux cachets des stars d'Hollywood.



■ Un rêve aussi pour ceux qui veulent faire carrière. PHILIPPE FRETALOT

SAMEDI PROCHAIN

■ Le Maroc : les flèches du Sarhro